

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T



N° 6 et 7

Trimestriel

Grandes Vacances 1926

BON - SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

Entrée en matière

Pour qu'on lise le présent numéro, point n'est besoin de longs discours. Il a mine avenante, poids modéré, des gravures: il dit... ce qu'il faut dire.

Qu'on le lise *bien* cependant. Je m'explique.

A ses destinataires, divers eux-mêmes, il va servir un menu varié. On leur demande seulement de ne pas le déguster seuls. Collégiens savourant la gloire des prix de jeux comme des prix tout court, jeunes lauréats décidément classés dans la colonne « Anciens », patriarches ou professeurs avides de découvrir les noms de *leurs* enfants, ils doivent associer à leur régal des invités. Racontez, faites lire nos ébats à des émules en sport — retrouvez d'anciens camarades auxquels vous montrerez, textes en main, l'occasion « unique » d'inscrire adresses, noms, annonces même dans « Bon Secours » — fournissez à d'autres familles les données précises où reluit le très beau pourcentage que nos bachots obtiennent dès juillet — grands et petits, fils et pères continuez « la Geste »: donnez sans fracas, mais donnez partout de très chrétiens exemples. Ce faisant, vous ferez, amis lecteurs, le meilleur des festins — celui qu'on partage. Et, grâce à vous, le cœur du vieux collège battra un peu plus fort. De reconnaissance. Et puis de vie. Car vous aiderez SON RECRUTEMENT.

Vous attirerez à Bon Secours des élèves plus nombreux: il les lui faut. Vous voudrez à Bon Secours des élèves excellents pour dignement remplacer ceux qui partent. C'est où vise sans ambages ce numéro. Lisez-le donc et lisez *bien*.

L.-M. DAUGER.

LA VIE AU COLLÈGE

PIÉTÉ

Nos Croisés en marche

C'est encore à Landerneau qu'ils sont allés le 29 avril. Eux n'avaient pas l'insigne de leurs aînés au 28 février: un chevalier à la brillante armure déployant son *Credo*. — Pas même dans leurs rangs le beau drapeau qu'a vu la chapelle du Collège. Mais Landerneau groupait le Congrès diocésain autour de l'Eucharistie. Officiers et petits apôtres y envoient leur délégation. Laissons la parole au *Général* :

Fiers de notre rôle, nous prenons le train : nous sommes 10 ! sous la direction du R. P. Supérieur. Arrivés à Landerneau, tout de suite guidés par les Dames de la Croisade, nous nous dirigeons vers la paroisse et c'est là, dans l'église Saint-Houardon, que nous entendons Mgr Lamérand exhorter son magnifique auditoire à la communion toujours plus fréquente et fervente.

Voici le défilé. Sur la place de l'Eglise, les clairons sonnent, les roulements de tambours y répondent, la procession s'ébranle. Triomphera-t-elle de la pluie qui n'a cessé d'être menaçante ? Mais nous avons prié pour avoir du beau temps ! Les bannières se dressent fièrement: le ciel est bientôt d'azur et le soleil resplendit.

Le dais vient avec une majestueuse lenteur, entouré de nombreux prêtres en chasuble. Sur tout le parcours, les guirlandes festonnent les maisons; — les habitants, parfois en costume de travail devant leurs ateliers, les visiteurs s'agenouillent dans un vrai acte d'humilité, au passage de leur Dieu tout entier dans l'humble hostie. Après les hymnes de la liturgie, ce sont les cantiques populaires chantés à pleine voix. La multitude s'écoule et rentre à l'église. Voici la bénédiction: les trompettes sonnent aux champs, Jésus-Hostie bénit parmi tant de monde ses croisés. Nous nous relevons plus vaillants et revenons édifiés de si belles cérémonies.

LUCIEN BAZIN, *Quatrième*.

Au 1^{er} juillet, un groupe de Croisés plus compact encore montait de Bon-Secours au Pilier-Rouge. Dans la chapelle et les jardins du Couvent, ils font escorte à Notre-Seigneur. — Depuis, ils n'oublient pas en vacances leur devise: « Prie. Communie. Lutte. Conquiers ». Ils sont les Croisés de l'Eucharistie. Dieu le veut !

La fête du Sacré-Cœur, 11 juin

Nous l'avons solennisée comme en 1925 par la grand'messe et la Procession. Celle-ci a eu juste le temps de se dérouler avant une pluie diluvienne très durable. Et le progrès sur l'an dernier consiste en ce qu'on eut deux repositoires. Le premier était la chapelle même des Congrégations, ouverte sur la petite cour. Au fond du préau, chez les grands, le second se dressait magnifiquement drapé. Beaucoup y travaillèrent, de très bon cœur. Le soir, M. le chanoine Moënner voulut bien prêcher et donner, après la Consécration de la France, le Salut du T. Saint-Sacrement. Fort belle instruction: le rappel des circonstances où tous nos Evêques firent le vœu de 1917 était plein d'émotion non moins que d'enseignements.

Ayons confiance en Lui.

**

Du 10 au 13 mai, retraite (Cinquième et Sixième) où le P. du Saillant prépare au Renouvellement solennel de leur Première Communion les seize admis après l'examen de Catéchisme. C'étaient :

Jean Abarnou; Maurice Bazin; François Beaugé; Alain Ceillier; Gabriel Chaléat; Jean Dordor; Robert Galmiche; Henri Grall; Pierre Le Chaussec; Pierre Le Comte; Robert Le Vessel; Pierre Penquer; Yves Pruche; Olivier du Roscoat; Gustave de Sagazan; Jules Saint-Cas.

Ils ont renouvelé, face à l'Hostie Salutaire, les serments de leur baptême et se sont consacrés, le soir, à Notre-Dame de Bon-Secours. Que l'Etoile de la mer daigne assurer vers le ciel leur route à tous !

Collégiens,

lisez et faites lire.

INITIATIVES

Au Groupe Charles de Foucauld

Le R. P. Corbillé, aumônier général de l'A. C. J. F., avait prêché à Lesneven la retraite des « Philosophes ». Il voulut bien encore avant le départ nous apporter les directives de l'A. C. J. F. Des invitations furent envoyées à M. le Chanoine Le Goasguen, et aux groupes de Brest; et le dimanche 2 mai, dans la vénérable « Salle aux prix » du collège, prirent place sur une estrade improvisée, le R. P. Corbillé, M. Le Goasguen, le président du groupe de Saint-Martin (doyen des groupes brestois), Yvan Guibert. L'auditoire attentif, choisi, comprenait près de quatre-vingts jeunes.

Dans une allocution bien sentie, notre président indique pourquoi les groupes de la J. C. de Brest sont réunis: d'abord pour entendre un chef vénéré, ensuite pour contribuer autant qu'il dépend de nous à notre cohésion, à une action catholique croissante.

Notre Aumônier Général, d'exposer alors en un raccourci très vivant et cependant complet l'œuvre de l'A. C. J. F., rappelée comme un idéal par la fameuse devise: « Piété, Etude, Action ». Le R. P. évoque la génération « sociale », celle d'avant-guerre: ses 150.000 membres, ses nombreux journaux. Depuis l'hécatombe — mais tant de sacrifices comptent devant Dieu! — dans cette génération d'après-guerre, elle surtout « civique », c'est un merveilleux effort, aux résultats déjà parlants, pour refaire les cadres et grouper de nouveaux effectifs. C'est aussi la campagne qu'il a bien fallu mener. Elle a été vigoureuse: tracts, brochures, affiches dès le lendemain du 11 mai. Elle a forcé l'attaque maçonnique à marquer un temps d'arrêt. Elle a eu l'heur d'attirer sur « le Comité secret (!) de la rue d'Assas » les foudres d'un ministre éphémère.

Pour l'avenir prochain, c'est à la nécessité pressante de l'apostolat ouvrier que le R. P. nous convie. Le Cardinal Mercier — cette grande figure de l'histoire — l'appelait l'an dernier; en 1927, le Congrès National de Rouen traitera ce sujet. L'heure presse donc: il faut s'organiser solidement, il faut former des chefs.

De chaleureux applaudissements saluent la parole nourrie de faits, l'éloquence directe de cet appel. M. Le Goasguen s'y associe avec tout son cœur et nous l'applaudissons unanimement quand il propose de faire réagir les Bretons — il les connaît — contre certaine apathie qui entrerait encore, hé! oui, dans leur tempérament. Mais tous nos groupes — et c'est la conclusion — « remettront ça ».

On allait se séparer. Pas encore, dit le P. Dauger. Et notre aumônier, porte-parole du Groupe Ch. de Foucauld, invite tous les assistants à un « vin d'honneur » scellant en commun notre bon propos. Invitation joyeusement accueillie, cela va de soi. Montant donc au réfectoire du collège, nous y dégustons vin blanc et biscuits et... les toasts traditionnels: au Pape — à l'Association. — M. Lidou se lève. Rapprochant souvenirs de jeune catholique — il se dit grisonnant! — réminiscences d'ancien poilu avec qui fraternisaient les territoriaux du front, il y met tant d'humour, il nous donne si gentiment part à son entraînante confiance qu'on lui vote un triple ban.

L'impression finale, un témoin la résume en deux mots: joie manifeste de s'être groupés ce soir, commun désir de renouveler parfois ces réunions pour se mieux connaître, pour concevoir méthodiquement une action sérieuse.

S'il lui est permis, le groupe Ch. de Foucauld exprimerait bien son vœu particulier. Et c'est que se reconstitue à Brest le Comité d'avant-guerre. A lui d'utiliser nos bonnes volontés.

CHARLES ESTIENNE, *Philosophie*.

ATTENTION !

Qui donc médissait des Devoirs de Vacances? — Bon-Secours vous en propose aujourd'hui (supplémentaires, bien entendu, et facultatifs) qui sont du « dernier modèle ». — Parions que la plupart des élèves de 1^{re} division voudront y réussir *aussi bien* que dans les Devoirs du palmarès.

Donc — c'est un concours — la rédaction recevra jusqu'au 30 septembre (dernière limite) les envois de photographies accompagnées d'un commentaire en vers ou

en prose (une page par photo correspondante) qui reproduiront un paysage *breton* : de mer, sur la lande ou près d'un monument du pays.

1° La photographie doit être œuvre d'art : pas des portraits, mais un site. — Et 2° le commentaire, agréablement écrit, expliquera la vue en fixant le souvenir avec les impressions de ce jour-là.

Pour l'une et l'autre, *chaque* auteur atteste *par écrit* l'être *authentiquement*. Il y aura jury impartial, peut-être édition dans « Bon-Secours », récompense aux meilleurs envois.

Lo Rédaction.



COUPE D. R. A. C. (Quasimodo 1928)

Souvenir de mon voyage.

« Paris-Montparnasse!... » Dans le hall enfumé, le rapide, haletant, grince sur ses essieux.

— « Bonsoir, mon père ».

— « Ah! Bonsoir, cher ami. Eh bien! ce voyage? »

— « Merci, mon père, excellent ».

— « Tenez, voici Yves Mesnard, le candidat de Sain-Brieuc, et Jacques Le Breton, du Mans ».

— « Bonsoir Messieurs! Enchanté de faire votre connaissance..... »

Nous étions 20, de toutes les régions de la France. Les Pères Moreau et Duchamp nous ont reçus au nom de D. R. A. C. avec une sollicitude toute paternelle. Repas à la maison des Etudiants de la rue de Vaugirard, dortoir à l'Asile des jeunes infirmes, rue Lecourbe. Or, Clermont-Ferrand causait avec Angers (on s'appelait par ville; n'était-ce pas plus commode?) Amiens, Lyon, Nancy et Rodez revendiquaient respectivement la richesse de la flore, la limpidité des cours d'eau et la beauté des sites, tandis que « la Cannebière » affirmait à Brest que le fameux « serpent de mer » nage dans la Méditerranée.

La journée du samedi fut consacrée aux demi-finales dans la grande salle de l'Institut Catholique. Il s'agissait de faire un discours d'un quart d'heure sur « les raisons qu'ont les jeunes d'aujourd'hui de défendre les religieux ». Trois groupes. Pendant que les uns parlaient, les autres

sous la conduite du Père Moreau visitaient Paris. Avant de commencer mon discours je salue dans l'assemblée le R. P. Dauger. Entraîneur consciencieux, il vient encourager son jeune « poulain ». Muscles trop tendres du coureur? Rivaux amenés « fin prêts »?... Toujours est-il que le représentant de Bon-Secours ne sut arriver au but qu'une bonne tête pour le moins après le précédent.

Le dimanche après-midi, séance solennelle. Au début furent désignés, par ordre alphabétique, les neuf « finalistes ». La salle était comble, le jury, imposant, magnifique, enfin la « Coupe D. R. A. C. »! En argent ciselé, cet objet d'art trône devant M. Péricard, président du jury. Deux heures durant, la lutte décisive est chaude, sans issue apparente. Le Midi allait-il battre le Nord? La Normandie et le Rouergue jouaient serré. Paris était excellent. Les uns s'élevaient au pathétique, d'autres par la puissance de leurs raisonnements persuadaient les plus difficiles. Ce fut splendide! Jean Gallot, élève des Frères de Passy-Froyennes est déclaré champion de France. Il remporte donc la fameuse Coupe. Applaudissements frénétiques, des « hurrah! », des « bravo! », des « vivent les Frères! » éclatent de toutes parts.

Nous avons ensemble remercié D. R. A. C. de son excellent accueil; quel agréable séjour! Mais voici les adieux, le retour au pays après la course vers la capitale.

Le train a démarré, oh! tout doucement... On ne part pas. Tout d'un coup on se sent parti.

Devant moi, enfoncé dans la banquette, un bourgeois à la face réjouie, la pipe soigneusement vissée au coin de la bouche, dort... oh! tout doucement...

L'interminable banlieue : des cheminées, des réclames. Oh! ces panneaux réclames! partout! on ne voit qu'eux! Un premier plan hallucinant. Et comme le train prend de la vitesse, ils entrent les uns dans les autres... tout doucement.

L'huile lourde glisse dans le meilleur des apéritifs, tandis que la crème de beauté se juxtapose au lotissement. — Brest, dans moins de douze heures : le Cours d'Ajot, la rade!

ANTONIO BAGGIO, *Philosophie.*

MON RÊVE

(Sonnet d'un humaniste).

*Mon rêve est d'aller voir les pays étrangers :
Ninive et Babylone aux murailles de brique,
La Chine, le Japon dans leur flore excentrique
Et la brune Italie avec ses beaux vergers.*

*Je voudrais de la mer courir tous les dangers
Pour jeter un regard sur l'immense Amérique,
Sur les cactus géants, le Sahara, l'Afrique!
Sur l'orgueilleuse Espagne et ses lourds orangers...*

*Pourtant, si fort que soit l'attrait d'un tel plaisir,
Je ne veux point céder à ce trop vif désir :
Car plus encor me plaît de rester en Bretagne.*

*Je garderai, Breton, en plein terroir natal
Ce dont me priverait le ciel oriental
Un foyer, mes parents; l'ajonc et la montagne.*

« Bon-Secours »

reparaîtra pour Noël.

Tout bon article est accueilli.

JOYEUX ÉBATS

Fête des Jeux

La traditionnelle fête des jeux s'est déroulée à Ker-Anna, la veille même des Prix. Date choisie à souhait : les examens sont terminés, livres et cahiers reposent au fond d'une malle poudreuse. Les collégiens pourront s'en donner !

A deux heures précises, sans plus de cérémonies, s'ouvre la fête. Et ce seront jusque vers sept heures : sauts, courses, attractions de toute espèce. — Nombreux furent les coureurs, plus nombreux encore les amateurs de saut, petits et grands. Mais combien la ficelle en élimine !

Grand succès, comme toujours, des « pots cassés ». Les yeux bandés, le grand bâton en main, guidés par leur curiosité, beaucoup frappèrent dans le vide ! Si plusieurs eurent leur espoir déçu, non pas tous — et j'en sais, à la grande joie des voisins, d'agréablement douchés. — Courses encore, avant le grand et bon goûter, puis après, drôlatiques (course à la cuiller, hydraulique, ou costumant les coureurs de toutes les teintes de l'arc-en-ciel (course à la valise). Imaginez l'adresse de ceux qui trottent, un pot à eau rempli sur les cheveux ou dans les mains une bougie allumée sans verser celui-là ni éteindre celle-ci !

Enfin, personne n'aura « couru en vain ». Récompenses, joyeux retour et pour demain la clé des champs !

Iterum vidi.

Palmarès

Finale du Championnat de tennis

Vainqueurs : Borgnis Desbordes, Ramée.

Course de vitesse : 60 mètres

1^{er} en Première : Le Fur.

1^{er} en Seconde : Coquelin.

1^{er} en Troisième : J. Blanchet.

1^{er} en Quatrième : Goar.

1^{er} en Cinquième : Chapel.

1^{er} en Sixième : Vigouroux.

1^{er} en Septième : Louvière.

Natation

1^{re} Série : 1^{er}, Le Clech; 2^e, Conan; 3^e, Riou.

2^e Série : 1^{er}, Geffroy; 2^e, Le Fur; 3^e, de Réals.

Course de fond (1.200 mètres)

1^{re} Série : 1^{er}, Le Fur.

2^e Série : 1^{er}, Le Guen.

3^e Série : 1^{er}, Vigouroux.

Saut en hauteur

1^{re} Série : 1^{er}, Le Fur; 2^e, Le Bouvier-Coquelin.

2^e Série : 1^{er}, Le Guen; 2^e, Geffroy.

3^e Série : 1^{er}, Marc'hic; 2^e, de Kerdrel.

Course en Sac

Grands : 1^{er}, Manchec.

Petits : 1^{er}, Bizien.

Course hydraulique.

Grands : 1^{er}, Breton; 2^e, Le Bras.

Petits : 1^{er}, du Roscoat; 2^e, T. de Vuillefroy.

Course les pieds liés

Grands : 1^{er}, Le Fur-Coquelin.

Petits : 1^{er}, L. Geffroy-F. Desbordes.

Course aux flambeaux

Grands : 1^{er}, Bazin; 2^e, de Rodellec.

Petits : 1^{er}, Desbordes; 2^e, Breton.

Course à la valise

1^{er}, Louvière; 2^e, Jacob; 3^e, Hautefeuille.

Jeunes Anciens, adhérez à l'Association amicale.

Excursion à Camaret

24 Juin 1926

Ding!... Ding! Ding!... Ding! Ding! Ding!

Avant la fin de l'Angelus qui annonce le lever, tout le monde est sur pied. Une sainte ardeur nous anime, personne ne traîne lorsque la cloche nous appelle. Une fois la messe entendue, déjeuner avalé en hâte et nous sommes tous réunis dans la cour attendant le signal.

Sacs, valises, receptacles de toutes couleurs, de toutes dimensions, de toutes formes attendent là des porteurs, et ceux-ci (une fois n'est pas coutume) se présentent en foule. On amarre les paquets solidement, (par crainte du roulis, sans doute) et la caravane s'ébranle.

L'arrivée se fait en bon ordre à l'embarcadère, avec une petite demi-heure d'avance. Un coup de sirène et le « Crozon » démarre, accomplit un virage savant vers une destination lointaine, vers des cieux nouveaux et plus cléments.

La mer est calme, et les descendants des vieux corsaires brestois se montrent très dignes.

Le débarquement s'opère sous les feux croisés des batteries ennemies et les feux convergents d'une dizaine de Frétois. On monte dans le tortillard, qui nous dépose, une demi-heure après à Camaret, le pays de nos rêves.

Tandis que les plus sobres, sous la direction d'un excellent fourrier, M. Mazé, vont au ravitaillement, les autres, gagnent d'une allure martiale et souple la grève du Toulinguet.

Justement, la mer est basse. C'est le bon moment pour visiter les célèbres grottes. Voici la « Salle Verte », aux parois saumonées. Ebloui par les teintes magiques, Guy de R. s'élance et prend un bain complet, tout habillé, au milieu de la grotte. Il craignait de n'avoir qu'un seul bain dans la journée ! Les autres se contentent d'un bain de pieds, pour le moment.

Le ravitaillement nous rejoint enfin. Mais nous ne pouvons dresser ici notre tente: Phébus qui nous fêtait, se livre à des manifestations de trop... chaleureuse sympathie; il faut chercher un endroit ombragé et une plage sûre, où se baigner. Au Toulinguet, il y a, paraît-il, des lames de fond.

On trouve enfin le bon coin, dans l'Anse de Pen-Hir. A notre droite, la masse imposante des Tas de Pois barre l'horizon; à gauche la vue s'étend sur la baie de Douarnenez et jusqu'à la Pointe du Raz.

Bains à volonté, rebains de pieds pour quelques timides à qui l'eau est trop froide, constructions à bon marché « Maison R. Petyt et C^{ie} », garanties 2 secondes; Chasse aux moules, « succursale R. P. et C^{ie} », et enfin déjeuner.

Je me contenterai de citer le menu; vous jugerez si le P. Economie et le P. Dorval ont bien fait les choses:

Oufs durs; Bœuf à la gelée (très apprécié); Salade; Fraises; Gâteaux, Confitures; Pain, beurre; Vin, Cidre, Limonade.

(Je tiens à signaler le geste généreux de M. Mazé, à qui nous nous sommes redevables d'excellentes fraises... de Plougastel naturellement).

Le repas terminé, nous allons où le devoir nous appelle. La mer monte, laissant à découvert une bonne étendue de sable fin, excellent terrain de jeu. L'arène est témoin de lutte acharnée, mais courtoises. Jeux de barres, courses de vitesse, courses de relais, se succèdent jusqu'à ce que la marée montante nous refoule sur les rochers. Il ne nous reste plus qu'à prendre un second bain, qui fut le plus délicieux.

Un excellent goûter nous remet d'aplomb et nous reprenons gaiement le chemin du Fret. Les figures sont plus ou moins écarlates...

Au tournant de la route nous apercevons un train qui s'élance sur la voie! Vivat! Hourrah! Notre train est parti! Nous serons obligés, comme l'année précédente, d'attendre le soir pour rentrer. Hélas! « O nos miseros! » Ce n'est pas notre teuf-teuf qui roule, et nous en voyons avec tristesse un autre, le vrai, le nôtre, qui nous attend.

Retour. Aucun incident notable. La brise s'était levée; de petits moutons blancs se poursuivaient à la crête des vagues. Mais le « Crozon » n'est pas ébranlé pour si peu.

Les photographes qui n'ont pas encore épuisé toutes leurs pellicules se hâtent de compléter leur collection. Une mention spéciale est due à M. Conan dont le talent (comme l'attestent les illustrations de cette revue) aura contribué à fixer le souvenir de cette journée.

Je termine par une histoire.

Il était une fois un petit garçon bavard, très bavard, causeur infatigable, la coqueluche des voisins. Si bien

qu'il fut invité pour toute une après-midi dans le célèbre salon, 24, rue Colbert. Il y charmerait les silencieux loisirs du préfet de discipline... Néanmoins, d'autres le réclamaient afin qu'il fit la chronique de cette expédition (traversée, chevauchée, retour triomphal). Il a préféré les risques glorieux de la guerre aux succès faciles des salons: le préfet l'excusa même... C'est pourquoi je vous prie de n'avoir égard qu'à sa bonne volonté, sans condamner son maigre talent.

P. G***, 1^{re} A.

Versez votre cotisation d'Ancien Elève (13 francs par an, Bulletin compris) au Secrétariat, 24, rue Colbert, ou par chèque postal C/C Nantes, 919, à M^e Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

ENSEIGNEMENT

Un de nos Anciens s'est diverti de savantes études par ce travail d'un artiste qui sait instruire. Il offre au Bulletin son aquarelle.

Aux jeunes : Leçons d'Art

C'est un paysage anglais, le dernier jour de février. L'après-midi s'achève dans la lumière.

Accoudé à un fil d'acier qui borde, sur la colline « Saint Helen », l'allée des pins, un homme regarde.

Le soleil est presque derrière lui, éclairant d'aplomb l'autre colline sur sa gauche.

Voici tout au sommet la maison de vacances des écoles pauvres de Londres. Elle est peinte en blanc: reflet d'une vision d'Afrique. Les verts du jardin se font plus sombres. Voici le brun d'une baraque. Le brun chante dans la lumière. Un spécialiste le coterait dans la gamme des teintures. Puis, descendant à droite, c'est la pelouse verte, d'un vert anglais qu'arrêtent les découpures bleutées et sombres d'un bouquet de grands pins parasols.

Ces couleurs crues juxtaposées évoquent le kilt écossais, au treillis vert, rouge, violet, bleu. Sur le continent cela paraîtrait manque de goût. Mais ici, les heurts de couleurs, dans la lumière blanche qui les baigne, se répondent. Ces couleurs sont saines. L'œil y trouve à exercer son activité, pleinement. Plus chaque couleur est poussée et plus elle est belle, stimulante, réconfortante.

Et maintenant l'homme qui appuie ses coudes au fil d'acier tourne la tête vers la droite. A ses pieds, dès le sable de l'allée, la prairie commence. Tout proche, une haie, plus loin, une ligne d'arbres suivent la pente. L'ombre se mêle aux teintes plates car le soleil ici n'éclaire plus d'aplomb. Les couleurs s'adoucent... Dans la ligne des arbustes, une mare, où les canards du propriétaire voisin vont s'ébattre, reflète le noir des arbres et l'éclat du ciel.

La prairie descend jusqu'à un petit cirque où la Ville aménage un jeu de ballon. Sur le tapis vert, les barres des buts, seules, mettent leurs lignes blanches. Le ruban noir d'une piste l'enserre. Des tribunes inachevées montrent leur carcasse d'acier aux reflets de minium foncé et par côté le ciment blanc qui commence à les revêtir.

Au-delà, c'est un léger dos d'âne. Une usine s'y dresse. Plus que sa cheminée noire, plus que le vaste cône de bois goudronné, s'empanachant de vapeurs à l'aspect figé, on remarque, à cette heure, l'un de ses murs de brique: vermillon clair. Il met dans le paysage une note voyante à laquelle un dessin trop anguleux donne on ne sait quoi d'impassible.

Une ramification de la colline voisine coupe ici la pente... La ville s'y est construite en partie. Par files des maisons aux surfaces plates ternes et laides. Elles se suivent dix, vingt, sans souci des déclivités, escaladent les pentes, les descendent, donnant de loin l'illusion d'immenses chenilles immobiles dans la campagne. Legs du dix-neuvième siècle, « sweating-system », monotone et déprimant.

Mais sous cet éclairage, la laideur disparaît dans l'ombre. car le soleil frappe la colline de revers; les maisons s'estompent sous des tons d'ardoise. La longue ligne de crête, rigidement continue, met dans le paysage un quelquechose de régulier... Des fumées festonnent les maisons des rangées inférieures, car il est cinq heures, l'heure du thé copieux. Eclairées elles aussi de revers, les fumerolles blanchissent par transparence, voile fin et ajouré sur le bleu gris des rangées supérieures. Ainsi l'ombre s'allège et semble s'aérer. Seule la flèche d'un temple aux formes d'église découpe, sur le fond, haute, effilée, sa pyramide sombre.

Cependant le soleil la frange de jour. Car voici derrière cette ligne, l'autre ramification de la colline; plus puissante, elle va heurter ce qui fut le château-fort de Hastings, aux ruines édentées dominant la mer.

De la nouvelle ville on distingue à peine les toits estompés dans le creux entre les ramifications jumelles. Car les fumées des cheminées se confondent; le brouillard d'un mouvement imperceptible, monte du sol, des étangs, des lacs et des parcs de la ville d'eau. Et le soleil mordore tout cela.

Dépassant cette vapeur calme qui flotte, le regard monte. Et, comme l'éperon, où l'observateur se tient, domine tous ces environs, par delà la ville, collines et ruines, la mer s'élève, devant lui, plus haut, comme un mur, jusqu'à l'horizon.

Cette mer anglaise, parfois de vert cru ou de cobalt, limoneuse le plus souvent, est alors d'un bleu à peine discernable sous la blanche lumière. Par endroits le brouillard d'une poussière d'or rosé cache l'horizon.

La mer est calme. Les vapeurs de l'atmosphère lui font une ceinture, ocrée et large. Par le haut elles blanchissent, fondues avec le ciel. Alors en levant un peu la tête, on voit la voûte bleue, d'un bleu d'hiver, net, froid.

Le spectateur après plusieurs minutes est comme imprégné de paix. Il était sorti pour rafraîchir ses tempes afin d'étudier encore, pour laisser l'inaction faire du repos. Or le paysage s'en est chargé mieux et vite. La gloire paisible d'une après-midi en un fin d'hiver, en un début de printemps!

Ainsi l'œuvre d'art est une joie. Elle traduit la vie intense et saine.

Et ce paysage est donc œuvre d'art?

La maison de vacances, son jardin où les petits viennent de la Cité refaire leur bonnes mines — cette tapisserie de couleurs, forte de teintes comme le drapeau britannique, refait des yeux fatigués par les livres.

Les lignes ou les couleurs que l'art ordonne — comme les sons ou les mots — enferment un sentiment humain et le communiqueront. Tels le turf solitaire, l'usine sèchement géométrique, le silence ouaté du brouillard, l'immense mer : ensemble calme et doux dont la paix envahit peu à peu le

spectateur rasséréné. Œuvre d'art, ce paysage. Mais de quel artiste? — De qui? demandez-le à la couleur, à la lumière, à la fumée, au brouillard, à la mer et au soleil... Ne chantent-ils pas la gloire de Dieu?

**

Des programmes nouveaux, qu'on publie, portent: « Leçons d'art ». — C'est dès lors reconnaître que l'art intéresse les jeunes. Ces pages leur disent ce qu'ils peuvent en attendre.

Comme le sport — qui équilibre la santé, qui augmente la vigueur — l'art est une joie des sens. Mais cette joie est la moindre. Plus haut, une joie de l'esprit. Nos tragiques, notre La Fontaine (ils font œuvre d'art) éveilleront des sentiments humains en sommeil dans la vie de tous les jours.

« Oui, je viens dans son Temple adorer l'Eternel... »

« Que les temps sont changés! »

N'est-ce pas entrer en de graves préoccupations où les collégiens n'ont pas coutume de se plonger tout seuls?

Le paysan du Danube ne fait-il pas saisir au vif pourquoi il est grand d'aimer son pays?

De semblable façon l'art plastique ou musical traduira le sentiment d'une âme: la sympathie agit et propage ce sentiment. Allez à ce véritable artiste que fut Dulac: en un simple chromo il sait rendre la paix des matins, émanant de ces premières heures si fraîches, répondant mais non pas toute semblable à la paix qu'il s'achevait le jour.

Joie du sentiment et d'égale de la raison. Celle-ci le rend profond, elle seule. Il la faut garder: restons classiques.

En des instants privilégiés, quelque chose décèlera l'Ouvrier divin lui-même; par endroits aussi l'Homme-Dieu sera objet de notre art. Alors c'est pour un homme la joie la meilleure et, dans sa plénitude, le meilleur de lui-même: c'est le sentiment religieux. — Dieu qui les a faites se cache: ah! ses créatures l'annoncent toujours puisqu'elles demeurent siennes. Dieu incarné nous surpasse. Mais il reste l'homme le plus vraiment homme: notre chef. D'instinct, les âmes baptisées comprennent cela. Les jeunes sont à l'unisson de ce qui pour eux vibre dans nos cathédrales.

Toutefois, pour aller au beau il faut la tutelle d'un maître. C'est bien la maison paternelle qui petit à petit forme l'enfant, mais l'école peut y aider. Ainsi l'enseignement de l'art trouve place en nos collèges chrétiens. Ils ont depuis toujours leurs chapelles, leurs cérémonies, — par endroits leurs galeries de tableaux. Cet enseignement agit par le pouvoir de la sympathie. Il devra faire comprendre aux enfants que le beau c'est ce qui est sain, que l'art vraiment sincère est facteur de bien.

L'artiste a pour œuvre véritable, par delà le marbre ou la toile, l'homme qui regarde. Il le fait vibrer; il l'enrichit ou l'appauvrit. Que son rôle soit de l'embellir, de l'approcher, grandir, jusqu'à l'homme, jusqu'au chrétien complets. Une beauté vivante, telle est au vrai son œuvre, image de celle de Dieu.

C'est bien la maison paternelle qui petit à petit forme l'enfant avec les jeunes. Tendus vers la vie, on les trouve ambitieux de l'idéal qui doit les parfaire. Guidons ce désir, gardons-leur sa flamme qui est, au fond, une attirance divine.

J.-M. AUBRY, s. j.

NOUVEAUX PROGRAMMES

Suite (1)

Histoire (2 heures)

Histoire de l'Europe et particulièrement de la France depuis la fin du cinquième siècle jusqu'à la guerre de Cent ans.

I

La Gaule, des origines à la fin du cinquième siècle. Géographie. Civilisation.

L'Europe vers la fin du cinquième siècle. Persistance de l'empire romain en Orient. Les Goths en Espagne, en Aquitaine et en Italie. Les Burgondes, les Francs avant Clovis. La civilisation, les lois.

L'empire romain d'Orient au sixième siècle. Justinien. Le despotisme impérial et la cour. Principaux empereurs. L'église Sainte-Sophie. L'œuvre législative, la lutte contre les Barbares.

Clovis. Formation du royaume franc.

Mœurs de l'époque mérovingienne. Les rois (Chilpéric, Dagobert). Les ducs, les comtes, les maires du Palais, les évêques et la vie religieuse (Grégoire de Tours).

Les dernières invasions germaniques et la papauté, Lombards et Anglo-Saxons. Grégoire le Grand. Monastères et missions en Occident.

Les Arabes. Mahomet. Le Coran. L'empire arabe. La civilisation arabe.

Formation de la puissance carolingienne. Charles Martel. Pépin le Bref. Charlemagne. Les palais, les assemblées. Les capitulaires, la renaissance carolingienne. L'armée et les conquêtes. Restauration de l'empire romain d'Occident, différence avec l'ancien empire romain. Commencement du régime féodal.

II

Dissolution de l'empire carolingien, la France, l'Allemagne et l'Italie. Le traité de Verdun. Démembrement de l'empire en royaumes et des royaumes en principautés. Les duchés allemands.

Reconstitution de l'empire. Les Ottons. Avènement de Hugues Capet. Faiblesse des quatre premiers capétiens. Le duché de Normandie et la conquête de l'Angleterre par le duc Guillaume. Puissance de la royauté normande.

La société féodale en France au onzième et au douzième siècle. L'hommage. Le fief. Seigneurs laïques et ecclésiastiques. La vie seigneuriale, le château; l'art de la guerre, la chevalerie, les guerres privées, la trêve de Dieu. Le régime seigneurial et la condition des paysans; le servage. Progrès des classes populaires. Origine et développement des villes. Les marchés et les foires. Le mouvement communal.

(1) Voir *Bon-Secours*, Pâques 26, p. 15.

Les Croisades: fondation du royaume de Jérusalem. La prise de Constantinople. Influence de la civilisation orientale sur l'Occident. La boussole. Le papier.

Lutte entre les papes et les empereurs. Grégoire VII. La querelle des investitures. Alexandre III et Frédéric Barberousse. Innocent III. Frédéric II.

III

L'Eglise au douzième et treizième siècles. La cour de Rome. Le clergé séculier. Les ordres monastiques. Saint Bernard. Les ordres mendiants. Saint François d'Assise. Saint Dominique. La lutte contre l'hérésie; Vaudois et Albigeois. L'inquisition.

La France et l'Angleterre au douzième et au treizième siècle. Louis VI et Louis VII; la cour du roi; l'extension du domaine. Fondation de l'empire angevin, le roi Henri II.

Philippe Auguste et Jean sans Terre. Bouvines. Les progrès du pouvoir royal en France; la justice, les baillis. La réaction aristocratique en Angleterre et la Grande charte.

Le règne de Saint Louis.

Henri III et Simon de Montfort.

Origine des institutions parlementaires en Angleterre.

Philippe le Bel et ses fils. Le Parlement de Paris. Lutte contre Boniface VIII. Les assemblées des trois Etats. Edouard I^{er} et le parlement d'Angleterre.

La civilisation en Occident au douzième et au treizième siècle. La civilisation matérielle. L'agriculture. Les métiers et les corporations. Le costume. Une ville: les remparts; les rues, les maisons. Les mœurs. Le droit de vengeance et l'assurance. Pénitences et pèlerinages. Les fêtes, les jeux. Le mouvement intellectuel en France. Les études: l'université de Paris. Littérature latine et littérature en langue vulgaire. Les épopées. Joinville.

L'art français; les grandes églises; les arts décoratifs.

La littérature et l'art en Italie: Dante, Giotto; persistance des influences antiques. Revision des principaux faits et de la chronologie.

La France et ses colonies.

(Dans cette classe la méthode régionale devra être écartée).

Géographie (1 heure)

I

La France : Géographie physique : sol et relief, climat, cours d'eau, mers et côtes, répartition des espèces végétales et animales.

Géographie politique: formation de la nation française; anciennes provinces et départements. Répartition et mouvements de la population. Les villes. Traits caractéristiques de la géographie économique: agriculture, pêche, industrie, voies de communication, marine marchande, commerce intérieur et extérieur.

II

Pays de protectorat et colonies françaises : Maroc, Algérie, Tunisie, Afrique occidentale, Afrique équatoriale, Madagascar, Indochine, autres colonies.

III

La place de la France en Europe et dans le monde.

Langues vivantes

PRONONCIATION. — On attachera une importance particulière à la diction.

VOCABULAIRE. — Revision. Lecture. Explication et récitation servent encore pour enrichir le vocabulaire oral, mais se pratiquent spécialement en vue de la rédaction.

LECTURE EXPLIQUÉE. — Elle tient une plus grande place qu'auparavant. L'explication faite en langue étrangère est toujours précédée et suivie de la lecture soigneusement articulée, accentuée et rythmée.

RÉCITATION. — Textes de prose et de poésie gradués et toujours pris chez les bons écrivains. Jusqu'ici on s'est contenté de nommer les auteurs des morceaux étudiés et de donner quelques dates. En quatrième, à propos de ces noms, on commencera de donner des notions d'histoire littéraire.

GRAMMAIRE. — Revision de la déclinaison, de la conjugaison.

COMPOSITION ET DÉRIVATION : préfixes et suffixes, particules et post-positions. Construction et développement de la phrase. Un manuel de grammaire, livre à consulter, sera mis entre les mains des élèves: ils y trouveront sous une forme systématique les règles et les paradigmes essentiels. Les professeurs d'un même établissement s'entendront pour choisir cette grammaire que l'élève gardera pendant toutes ses études.

EXERCICES ÉCRITS. — Résumé de pages lues; rédactions de sujets racontés en classe. Exercices grammaticaux. Les exercices de traduction prendront plus d'importance. On commencera à employer la version pour s'assurer que les textes ont été compris dans tous les détails. Cet exercice sera généralement préparé en classe pour éviter autant que possible le recours au dictionnaire.

Notions sommaires de littérature et de civilisation étrangère à propos des auteurs étudiés, qu'on s'attachera à toujours bien situer dans leur époque.

AUTEURS

Langue allemande

Grimm: *Mæchen*.

Bechstein: *Deutsche Mæchen*.

Hauff: *Mæchen*.

Nouvelles ou extraits de romans de Brentano, Hoffmann, Elchendorff, Chamisso, Moerike, Freytag, Storm, M. von Ebner-Eschenbach, G. Keller, Wildenbruch, Spitteler, etc.

Langue anglaise

De Foe: *Robinson Crusoe*.

Swift: *Gullivers Travels*.

Lamb: *Tales from Shakespeare*.
 Poe: *The gold Bug*. — *The Raven*.
 W. Scott: *Ivanhoe* (extraits).
 Stevenson: *The Bottle Imp*.
 Kipling: *The first Jungle Book*.
 Hawthorne: *The House of the Seven Gables* (extraits).

Mathématiques (3 heures)

ARITHMETIQUE

Partie aliquote commune à deux grandeurs. Notion du P. G. C. D. et du P. P. C. M. de deux nombres.

Nombres premiers. — Règles pratiques pour la décomposition d'un nombre en produit de facteurs premiers, pour la recherche du P. G. C. D. et du P. P. C. M.

Exercices sur le système métrique, les fractions ordinaires ou décimales, les grandeurs directement ou inversement proportionnelles.

Définition de la racine carrée. Règle pratique pour l'extraction de la racine carrée d'un nombre entier ou décimal, à moins d'une unité décimale d'un ordre donné.

GEOMETRIE

Ligne droite et plan. Segment de droite. Cercles. Angles. Usage de la règle, du compas, du rapporteur.

Triangles. Triangle isocèle. Cas d'égalité des triangles.

Perpendiculaire et obliques. — Cas d'égalité des triangles rectangles.

Droites parallèles. Usage de l'équerre.

Somme des angles d'un triangle, d'un polygone convexe.

Intersection d'un cercle et d'une droite. Tangente.

Cordes et arcs.

Comparaison de l'angle inscrit et de l'angle au centre correspondant à un même arc.

Positions relatives de deux cercles.

Construction élémentaires sur la droite et le cercle.

Sciences naturelles (1 heure)

Premier semestre. — GEOLOGIE GENERALE.

Notions sommaires sur les roches les plus communes en insistant sur celles de la région, avec indication de leur diversité d'origine (sédimentaire, éruptive, métamorphique). Exemples de minerais.

Phénomènes actuels étudiés en partant, autant que possible d'exemples locaux. — Action de l'eau sous toutes ses formes (pluie, eaux souterraines et superficielles, mers, glaciers). — Action de l'atmosphère.

Volcans, mouvements du sol.

Deuxième semestre. — *Les périodes géologiques*

Notion de succession des ères géologiques. — Les grands traits de celles-ci et particulièrement de celles dont les formations sont représentées dans la région.

Grands groupes de fossiles, animaux ou végétaux, caractérisant chaque ère.

Modifications progressives de la surface du globe. Formation des chaînes de montagnes.

Histoire géologique sommaire de la région avec notion de ce qu'est une carte géologique.

Dessin (1 heure 1/2)

Le maître n'aura pas à introduire dans la classe tous les modèles ni tous les détails des exercices proposés. Il appartient à son initiative d'y faire un choix raisonné, approprié à son goût et aux moyens de ses élèves. On a voulu simplement indiquer la variété considérable des exercices que l'on peut entreprendre pour tenir en haleine la curiosité des esprits et affiner le sens de l'observation.

I. — Dessins faits en classe, d'après des modèles:

a) Objets usuels simples;

b) Echantillons de zoologie et de botanique;

c) Modèle vivant vêtu;

d) Modèles tirés des monuments byzantins, arabes et des monuments d'art du moyen âge et, de plus, en troisième, de la Renaissance;

e) Croquis perspectifs d'après les modèles utilisés pour le dessin géométrique.

II. — Arrangements décoratifs.

III. — Dessins et croquis de mémoire.

IV. — Dessins faits hors de la classe (crayon, pastel, aquarelle, etc.), notamment illustrations de devoirs.

V. — Modelage.

CLASSE DE TROISIEME

(Voir remarques générales en tête des programmes.)

Histoire (2 heures)

Histoire de l'Europe et particulièrement de la France pendant les quatorzième, quinzième et seizième siècles.

I

L'Europe vers 1328. — Puissance de la monarchie française et de la monarchie anglaise. La papauté à Avignon. Décomposition politique de l'Allemagne. Hongrois. Slaves. Bulgares. Roumains. L'invasion mongole. L'empire byzantin. Les Etats italiens. Chrétiens et Arabes en Espagne.

Les Valois et la guerre de Cent ans. Les armées et les compagnies. Crécy, Calais, Poitiers. Le traité de Brétigny. Les Assemblées d'Etat et les impôts. Etienne Marcel. La Jacquerie. Charles IV et Du Guesclin. Epuisement de la France et de l'Angleterre. Dévastations des routiers en France. La grande peste et ses conséquences. La révolte des travailleurs d'Angleterre en 1381.

La nouvelle féodalité des princes apanagés, Armagnacs et Bourguignons. Charles VI et sa cour. Azincourt.

Charles VII. Jeanne d'Arc. Armée permanente et artillerie royale. Expulsion des Anglais. Anarchie en Angleterre. Origine et caractère de la guerre des Deux-Roses.

La France à la fin de la guerre de Cent ans. Dévastation de la France. Ruine de la petite noblesse. Progrès de la bourgeoisie.

sie et des paysans. Reconstitution du pouvoir monarchique. Interruption des Assemblées d'Etat. Puissance de la maison de Bourgogne. Les arts en France au quatorzième et au quinzième siècles. Eclat des cours princières. Les Van Eyck; Fouquet; Claus Sluter.

Affaiblissement de l'Eglise. Wycliffe. Jean Huss. Le grand schisme d'Orient. Les conciles. Le gallicanisme et la pragmatique sanction de Bourges. Vaines tentatives de croisades: Nicopolis. Le pape Pie II.

II

Naissance de l'Europe moderne. L'Europe orientale. Formation de l'Empire ottoman. Les Turcs. Mahomet II. La prise de Constantinople. La Moscovie: Ivan III.

Louis XI. La lutte contre Charles le Téméraire. Hégémonie de Louis XI en Occident. Gouvernement tyrannique. Anne de Beaujeu. Les Etats généraux de 1484.

La réaction monarchique en Angleterre. Les Tudors.

Espagne. Fin de la domination arabe et formation du royaume: Ferdinand et Isabelle.

L'Italie. Tendance à la concentration. Venise, Milan, Florence, Naples, au quatorzième et au quinzième siècle.

L'Allemagne. La constitution impériale. Le morcellement. L'affranchissement de la Suisse. Prospérité économique. La Hanse. Les villes. Nuremberg. Les arts. Alber Durer. Formation de la maison d'Autriche. Maximilien.

Les découvertes maritimes. Christophe Colomb. Découvertes maritimes et empires coloniaux des Portugais et des Espagnols. Les voies du commerce; les épices et l'or.

La politique européenne. La diplomatie et les armées. Caractères et conséquences des guerres d'Italie sous Charles VIII et Louis XII. François I^{er} et Charles-Quint. Henri VIII et Soliman. Henri II. Abdication de Charles-Quint; traité de Cateau-Cambrésis.

Le pouvoir royal et la société en France au temps de François I^{er} et de Henri II. Le roi. La cour. Rôle du Parlement de Paris. Les finances. Les ordres privilégiés: le clergé et le concordat de 1516. La nouvelle noblesse; multiplication et vénalité des offices; richesse de la bourgeoisie. Les expéditions maritimes.

III

L'épanouissement artistique en Italie et en France. Les arts en Italie au quinzième et au seizième siècle. Brunelleschi, Donatello, Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Titien. Les arts en France avant Calvin. Lefèvre d'Étaples. La Sorbonne. Calvin. Propagation du luthéranisme et du calvinisme. Henri VIII et l'anglicanisme.

La réforme catholique. L'inquisition. La Société de Jésus. Le concile de Trente.

Philippe II. Lutte contre la réforme. Révolte des Pays-Bas. Formation des provinces unies. Décadence politique et économique de l'Espagne.

L'Angleterre sous Elisabeth. Etablissement de la monarchie protestante. Politique extérieure. Exploration. Commerce maritime. Shakespeare.

Les luttes religieuses en France. Catherine de Médicis. Les

partis. Les Guises. Coligny. L'Hospital. La Saint-Barthélémy. La Ligue. Henri IV. Lutte contre l'Espagne. Edit de Nantes. Sully. Reconstitution du royaume.

Revision des principaux faits et de la chronologie.

Géographie (1 heure)

L'Europe.

I

Etude d'ensemble: géographie physique (sol et relief, climat, cours d'eau, mers et côtes, répartition des espèces végétales et animales); géographie anthropologique (races et nationalités), répartition de la population; superficie et population comparées des Etats européens.

II

Etude particulière des différents Etats: géographie physique et économique (on insistera surtout sur les principaux Etats; on groupera les puissances secondaires créées depuis 1918 en Etats baltiques, Etats danubien, Etats balkaniques). L'étude physique de l'Europe centrale pourra être abordée dans son ensemble et non par Etats.)

III

Grandes voies de communication européennes.

Relations de l'Europe avec le reste du monde.

Langues vivantes (3 heures)

PRONONCIATION. — Dans la classe de 3^e et celles qui suivront l'enseignement de la prononciation ne devra pas être négligé. Le même souci de correction devra présider à tous les exercices.

VOCABULAIRE. — On s'informerait des sujets traités par les autres professeurs et l'on s'en inspirerait pour étendre le vocabulaire. Lectures et entretiens porteraient maintenant sur la vie active, économique, morale, sociale en général, et plus particulièrement sur la vie du pays dont on étudierait la langue.

GRAMMAIRE. — Revision. Résumé des adjectifs et des verbes, verbes composés, corrélation des temps; nuances des auxiliaires de mode. Etude et composition de phrases de plus en plus complexes.

EXERCICES ORAUX. — Lecture, récitation (voir la liste d'auteurs). Lectures complémentaires faites en dehors des classes et suivies de brefs comptes rendus; à l'occasion de tous ces exercices en donnera des notions sommaires sur les auteurs étudiés et sur leur époque.

EXERCICES ÉCRITS. — Versions et thèmes. Le thème sera utilisé pour contrôler le savoir grammatical; au moins pendant le premier semestre, on le préparera en classe, afin d'éviter autant que possible le recours au dictionnaire. Résumés, rédactions, descriptions, narrations, lettres. Correspondance scolaire avec l'étranger.

AUTEURS

(Même liste qu'en quatrième.)

Ajouter à la liste des auteurs anglais: Miss Edgeworth : *Castle Rackrent*.

Art (1/2 heure)

Cet enseignement ne devra en aucune manière consister en une histoire ni une nomenclature, mais dans la vision directe, l'étude, l'analyse des œuvres les plus expressives des grands artistes. Les centres d'études énumérés ci-dessous sont donnés à titre d'indications et de points de repère.

La Renaissance.

1. — La société française à la fin du moyen âge, d'après les peintres primitifs: miniatures de Fouquet.
2. — Le château fort et le château de la Renaissance: de Pierrefonds au château de Chambord.
3. — La sculpture de la Renaissance française: J. Goujon, Germain Pilon, les tombeaux de Saint-Denis.
4. — Les peintres flamands de Van Eyck à Quentin Matsys.
5. — Les peintres florentins de Masaccio à Botticelli.
6. — Léonard de Vinci.
7. — Michel Ange.
8. — Raphaël.
9. — Venise au quinzième siècle: les Bellini et Carpaccio.
10. — Giorgione et Titien.
11. — Corrège, Véronèse et Tintoret.
12. — L'architecture du seizième siècle: Saint-Pierre de Rome.

Mathématiques (3 heures)

ARITHMETIQUE ET ALGÈBRE

Propriétés des sommes, différences, produits et puissances des nombres entiers ou fractionnaires.

Rapport de deux grandeurs. Grandeurs proportionnelles.

Notions concrètes sur les nombres positifs et négatifs; opérations; applications.

Monômes, polynômes, termes semblables; addition, soustraction, multiplication des monômes et des polynômes; division des monômes.

Equations numériques du premier degré à une ou deux inconnues.

GEOMETRIE

Points qui partagent un segment de droite dans un rapport donné.

Droites parallèles et lignes proportionnelles.

Triangles semblables.

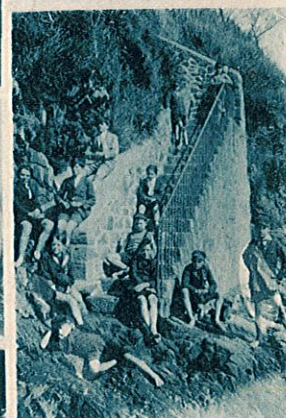
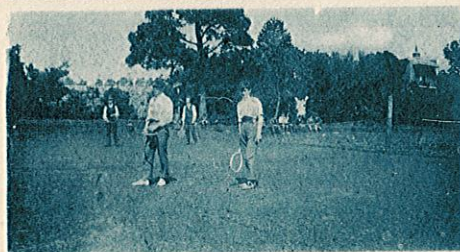
Relations métriques dans un triangle rectangle.

Propriétés des sécantes dans le cercle.

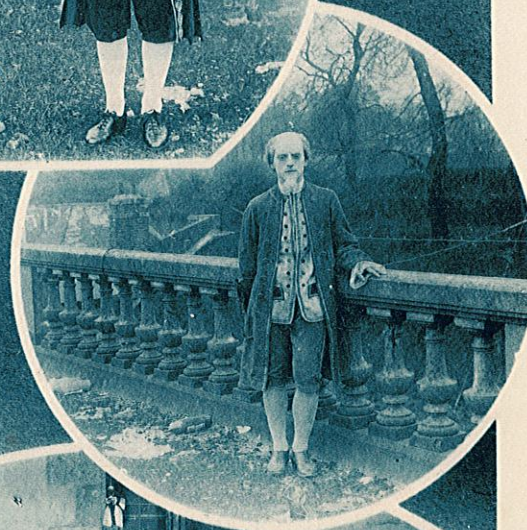
Construction de la quatrième proportionnelle et de la moyenne proportionnelle.



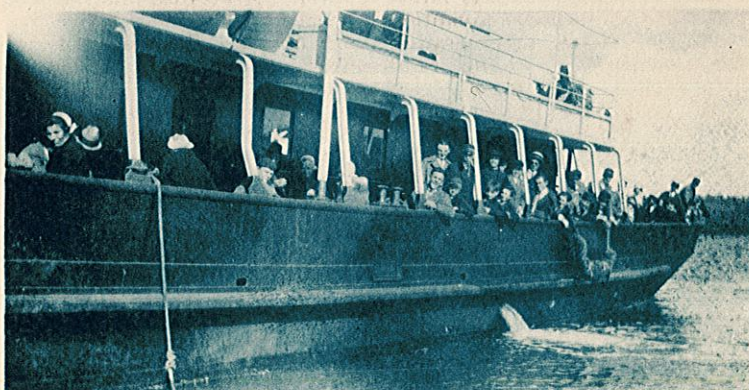
1 - 2 - 3 - Dans les Rochers des Toulingues
4 - Boucliers. — Avant la bataille.



ELISE et CLÉANTE
HARPAGON
Groupe Charles
DE FOUCAULT



Nos ébats à la maison de campagne



Excursion à Camaret (24 Juin)

Polygones réguliers: carré, hexagone et triangle équilatéral.
Mesure de la circonférence du cercle (énoncé).
Mesure des aires du rectangle du parallélogramme, du triangle, du trapèze, des polygones, du cercle.
Rapport des aires de deux triangles semblables.

Sciences naturelles (1 heure)

I. — NOTIONS D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE HUMAINES

Description sommaire des appareils et exposé très élémentaire des principales fonctions (cet enseignement ne devra pas dépasser les deux premiers mois de l'année scolaire).

II. — HYGIENE, NOTIONS DE MICROBIOLOGIE

Répartition des microorganismes parmi les êtres vivants: bactéries, champignons, protozoaires. Etudes de quelques bactéries. Culture sur divers milieux; formes, structures, multiplication; reproduction; conditions d'existence.

La théorie de la génération spontanée; les expériences de Pasteur; importance de ses découvertes. Les aérobies et les anaérobies. — Applications: fermentations alcoolique, acétique, lactique, butyrique; aseptie et antiseptie; pansements.

Etude d'une maladie contagieuse, le charbon par exemple; historique; le bacille du charbon; son mode d'action; sa transmission; les expériences de Pasteur. Immunité réceptivité. Le vaccin anticharbonneux. Etude sommaire de quelques maladies contagieuses: la variole fièvre typhoïde, rage, diphtérie, tuberculose, paludisme. Précautions contre les contaminations; stérilisation, désinfection.

L'alimentation. — Les principaux aliments de l'homme; leur valeur nutritive; les rations alimentaires de l'adulte et de l'enfant. Le menu d'un repas.

Les parasites des viandes. Empoisonnements par les aliments altérés, par les conserves alimentaires altérées. Champignons comestibles, champignons vénéneux.

L'eau potable. Contamination des eaux; purification des eaux contaminées.

Les boissons fermentées. Boissons alcooliques, leur action physiologique; ivresse, ivrognerie.

Les boissons distillées, effets pathogéniques de leur usage abusif.

L'alcoolisme; déchéance de l'alcoolique et de sa descendance. Comment on devient alcoolique. La lutte contre l'alcoolisme.

L'air. — Quantité d'air nécessaire à la vie. Air confiné; air vicié; asphyxie; soins à donner en cas d'asphyxie. Poussières et microbes de l'air.

L'exercice musculaire. — Effets plastiques des attitudes et des mouvements habituels. Effets hygiéniques des exercices physiques. Inconvénients de leur défaut ou de leur abus.

La propreté corporelle. — Importance des fonctions de la peau. Nécessité des soins de propreté; bains et douches. Propreté des vêtements.

La demeure. — Description de la maison salubre. La maison insalubre.

Dessin (1 heure 1/2)

(Même programme qu'en quatrième).

SOLENNITÉS

DISTRIBUTION DES PRIX ET ASSEMBLEE DES ANCIENS (13 Juillet)

Ces deux solennités coïncident à nouveau : cela est bon. — Il importerait qu'on se donnât le mot davantage et personne n'y voudrait manquer. Messe dite à l'autel du collège par le toujours sympathique M. Abgrall, recteur de Logonna-Quimerch. Les Anciens ont pris place dans leurs bancs et chantent — quels chants pleins d'entrain ! — leurs cantiques. Ne sont-ils pas chez eux, chez nous ? — A l'Evangile, allocution vigoureuse et cordiale de M. Pol Aubert. — Salut Solennel en commun : les voix se mêlent, les cœurs se rapprochent devant Dieu qui nous bénit ensemble.

9 h. 1/2 : la Salle des Arts a déjà ouvert ses portes. Nous apprécions, et cette année à mainte reprise, l'hospitalité largement obligeante de M. Coelenbier. Les prix sont là qui attendent, multicolores, frais, savoureux. Au milieu, des diplômes roulés comme parchemins, comme eux paraphés, timbrés de cachets : ce ne sont pas encore « peaux d'âne » de Rennes, mais brevets de Quimper et mentions d'Angers. Justement c'est à une médaille; angevine aussi, qu'ils font une auréole. Et tout à l'heure le président remettra cette pièce rare à Jean Briand, 1^{er} en Version latine sur les 108 rhétoriciens triés dans une quarantaine de collèges (Université Catholique de l'Ouest).

Avec les élèves, leurs parents sont venus nombreux. Ils applaudissent d'abord le compte-rendu où M. Pénérac'h, Directeur, mentionne les succès de l'année et, sans omettre les conseils opportuns qui aideront à mieux faire, loue l'effort intellectuel. Puis M. le Vicaire Général Joncour, président, gravit l'estrade. Sa bienveillante acceptation l'avait déclaré d'avance : il apporterait au nom de Monseigneur les encouragements les plus chaleureux aux maîtres, aux élèves, à leurs familles. Et tel fut en réalité l'accent, très cordial, de sa parole. Non seulement le poids qu'y donne sa dignité, mais le tour direct des leçons dues à l'expérience sont pour convaincre son jeune auditoire. En effet, par dessus les têtes blondes, son regard peut repérer bien des physionomies connues. Il y a

quelque vingt ans, son ministère à la paroisse Saint-Louis le mit en contact avec tant de Brestoïses qui le vénèrent toujours.

C'est à développer dans chaque élève de Bon-Secours le *sens catholique* que vise la causerie de M. le Vicaire Général. S'attacher profondément à ses maîtres, à la hiérarchie, à l'Eglise; discerner le vrai du faux; éviter comme un piège les préjugés courants, regardant au-dessus de soi pour imiter les nobles exemples, au-dessous pour compatir et pour aider. Et puis, contre tant d'attaques, naguère sournoises, aujourd'hui violentes, défendre l'Eglise attaquée. Défendre la foi, garder ce trésor, mais aussi le répandre et faire que d'autres y puisent. Un jeune catholique se doit d'être apôtre. Il se doit aussi d'inspirer confiance. *Parce que jeunes catholiques, soyez partout les premiers*, c'était jadis un mot d'ordre de Jean Lerolle, président de la J. C. — Et parce que, en toute profession militaire, libérale, commerciale, agricole il est difficile d'être le premier, se mettre intrépidement au travail.

Tel est le programme proposé bravement et de tout cœur applaudi. Le président ne craint pas d'assurer que l'avenir sera encore aux fils des Croisés, parce qu'ils ne reculeront pas plus qu'autrefois devant les fils de Voltaire.

Le palmarès — dont parfois la lecture s'interrompt pour faire place aux harmonies très goûtées de MM. Lidou, Westphale et de l'orchestre, le palmarès ensuite déroule un à un ses secrets.

Quand l'assistance, sous les accords de la finale, s'est écoulee, une partie de ses groupes se reforment au Collège. Ce sera l'innovation de cette année — elle est un succès — de faire chez nous le banquet des Anciens Elèves. Chez nous ! en plein air et pourtant à l'ombre sous les gothiques piliers, c'est le rêve ! — L'excellent service dû à l'obligeance toujours en éveil de M. Jégu — qu'il en soit remercié — les conversations familières, un nombre de convives dépassant les prévisions : oh ! M. l'abbé Gaudiche sut bien les caser — rien vraiment n'a manqué à ces agapes présidées par M. Auguste Carof et M. le Vicaire Général Joncour. Non, rien — jusques et y compris les toasts : affable souhait des Présidents, improvisation vibrante de M^e Le Goasguen, appel pratique au recrutement par le P. Supérieur, humeur — qui pétillait avec le champagne — de MM. Saluden et Aubert — on ne se las-

sait pas de les acclamer. C'est assez dire, et clairement :
Au revoir, à l'année prochaine !

ANTIQUUS.

En feuilletant le Palmarès...

Principaux lauréats :

Philosophie : André Colin, Michel Remy, Charles Estienne.

Mathématiques : Hervé Cras, Jean Nielly, Jean Chenon.

Première : Jean Briend, Pol Groleau, Jean Geffroy, Michel Delahaye.

Seconde : Etienne Quentel, Michel de Boisanger, Raymond Deschard.

Troisième : Jean Chapel, André Chauvel, Maurice Brunet.

Quatrième : Eugène Coquelin, Patrik Ceillier, Emile Romé.

Cinquième : Paul Coelenbier, Pierre Le Comte, Pierre Leblond.

Sixième : Louis Mazurié, Pierre Hautefeuille, Alain Ceillier.

Septième : Pol Dyèvre, Roland Danveau, Alain Pichon.

Huitième : Armand Petton, Pierre Le Bris, Max Hamon.

Succès au Baccalauréat

Sont reçus définitivement, session de juillet :

Philosophie : Antonio Baggio, Augustin Jacq, Michel Remy, Lucien Riou.

Mathématiques : Jean Chenon, Léon de Coatpont, Hervé Cras (*Bien*), Yvan Guilbert, Jean Nielly, Yves Pouliquen.

Première A : Pol Groleau, Louis Hévin, René Sorgniard.

Première C : Jean Briend (A-B), Michel Delahaye (A-B), Jacques Deschard, Robert Feillard (A-B), Jean Geffroy (A-B), Henri Guyader, Jean de La Rocque, Pierre L'Hélégoualc'h, Pierre Lucas, René Lucas, Edouard Rochette.

Plusieurs en outre, ont été admissibles : ils vont compléter ce demi-succès. Lire, à Noël, notre pourcentage pour les deux sessions. Il est, d'ores et déjà, fort beau.

Résumé du discours prononcé à la Messe des Anciens

La tâche essentielle de l'Enseignement libre est de former des catholiques. Les anciens élèves d'un collège libre ne font véritablement honneur à leurs maîtres que s'ils sont pleinement et généreusement catholiques : leurs succès dans la vie ne sont pas pour cela à mépriser : mais c'est surtout par leur fidélité religieuse qu'ils doivent se faire reconnaître.

Ils doivent être chrétiens dans leur particulier : cela est souvent plus facile à dire qu'à faire, car il ne faut pas se méprendre sur la morale catholique qui demande toujours le sacrifice et le renoncement. Quand on a un peu vécu, on s'aperçoit que la vie chrétienne est une vie rude, que le devoir est toujours austère, et que les satisfactions de la conscience sont une maigne compensation des renoncements qu'il faut consentir. Mais la vie chrétienne est plus qu'une morale. Elle est une vie à deux : Dieu avec nous. La grâce est l'élément constitutif de cette vie : elle nous a été donnée au baptême, elle s'entretient et se renouvelle par les Sacrements. Etre chrétien, dans sa vie individuelle, ce n'est pas seulement adhérer à un corps de doctrine ou faire profession publique de christianisme. C'est vivre de l'union à Dieu. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». La stérilité de tant d'efforts chrétiens, de tant d'entreprises sur lesquelles on avait fondé beaucoup d'espairs, s'explique par l'absence de vie véritablement chrétienne.

Chrétiens, les Anciens d'un collège libre doivent l'être dans la famille : et cela ne signifie pas seulement qu'ils doivent apprendre le catéchisme à leurs enfants, faire avec eux la prière. Il faut imprégner la famille chrétienne de vie surnaturelle, redresser l'autorité paternelle, sanctifier les plaisirs et les fêtes de la famille : il faut que le père soit le chef à son foyer, et qu'il sache imposer en dépit des prétentions de la mode, le respect des observances catholiques et des exigences de l'honneur chrétien.

Chrétiens, il faut l'être dans la profession : tout ce que l'on a dit sur la crise de la conscience professionnelle montre jusqu'à l'évidence l'importance des principes chrétiens : mais c'est une erreur fatale que de disséquer sa vie en compartiments séparés : la vie chrétienne doit tout informer et la profession doit fournir au chrétien

de multiples occasions de glorifier Dieu par la pratique d'une justice rigoureuse et d'une charité toujours prévenante.

Enfin, la conduite du chrétien dans la vie publique n'échappe pas à l'emprise de la « vie chrétienne ». On n'a pas le droit, quand on se déclare chrétien, de laisser la vie publique en dehors de l'influence chrétienne. « Tout restaurer dans le Christ ». Tout ce qui va mal, tout ce qui ne va pas assez bien ne peut être redressé que par la médiation de l'Unique Sauveur. Ceux qu'il associe à cette médiation en les marquant du sceau baptismal sont les agents du redressement nécessaire, mais ne peuvent non plus exercer une action utile et efficace que s'ils acceptent délibérément toutes les conditions de l'ordre spirituel instauré par le Christ. Se dégager de tous les libéralismes est donc le mot d'ordre que doivent suivre les catholiques.

Bientôt,

liste des Anciens

alphabétique et par professions.

Renseignez-nous à temps.

NOS ANCIENS

Correspondance.

Plusieurs, en termes combien délicats, nous accusent réception de « Bon-Secours ». Ainsi M. l'abbé Coëffeur :

« Mes félicitations pour le Bulletin de Pâques. C'est un petit chef-d'œuvre. Anciens élèves et anciens maîtres, nous le lisons avec un plaisir toujours croissant ».

Voici un jeune Ancien, mais déjà grave en sa robe de moine : « Est-il trop tard pour vous exprimer la joie que j'ai eue et pour vous féliciter?... On ne sait pas, collégien, toute l'affection qu'on a pour son Collège. Mais quand ce présent devient le passé, alors on en sent tout le prix. Si j'en juge d'après mes condisciples, je ne suis pas seul à penser ainsi... plus heureux que vous ne sauriez croire de passer quelques instants au collège, grâce au Bulletin ». — F. Alexis Cras, O. P.

Et, de l'Hôpital Pasteur, ce mot du R. P. Froc (19 avril) : « il n'est pas besoin de vous dire avec quel plaisir j'ai respiré ces saines exhalaisons marines qui me rappelaient les beaux jours déjà lointains. Je contemple la ferveur des Croisés, des Apôtres, des « de Foucauld... » Et pour les jeux, comme le siècle a marché ! Pour sûr, on jouait alors « à tout casser », même sous la pluie, au grand désespoir de nos surveillants : P. Lallour, P. Baron. Ils s'apitoyaient de nos ébats dans l'élément aqueux, comme mère Poule chargée de petits canards. En promenade, on faisait avec rage des parties de ballon ou d'échasses à la Ninon ou à Kérango, mais qui pensait à ces ingénieuses théories : footballisme, basketisme, aux matches et aux mi-temps ? — Bravo ! que tout cela vous aide à former des hommes!... »

« J'ai composé une note assez volumineuse pour le service hydrographique et le ministère de la Marine. Il s'agit des signaux, à faire aux marins pour leur annoncer les tempêtes et leur assurer plus de sécurité. J'ai montré bonnement notre manière de procéder en Chine. En qualité de gens honnêtes (quoique jésuites), si nous gardons ce système, c'est parce que nous le jugeons supérieur. — Or, le Commandant R. dans une conférence récente à une Société scientifique, conclut : « Ils peuvent être considérés comme les meilleurs signaux de tempêtes du monde ».

Aux dernières nouvelles, le bon Père « fabricant de typhons » est plus malade. Mais on fait pour lui beaucoup de prières. — Il a quitté l'Hôpital Pasteur pour Versailles.



Le Livre de Famille

Deuils.

Le bon M. Charles RAUB, pendant que s'imprime ce Bulletin, vient de mourir subitement à Brest. 72 ans d'âge, plus de 40 années d'enseignement du Dessin aux élèves de Bon-Secours: c'était un laborieux. Dominant sa fatigue, il venait au Collège encore toutes les semaines de cet été; il ne s'avoua vaincu que passé le jour des Prix. La chapelle, la grande salle lui doivent des peintures auxquelles il mit tout son goût délicat. Et voici un dernier trait où parut l'âme de l'artiste: une prédilection pour les fleurs. Les fleurs, miniatures vivantes signées du Créateur. Or M. RAUB soignait des géraniums et tenait encore ses pinceaux en ce samedi 4 septembre, peu avant de succomber. Faisons tous pour lui une prière. La mort venait par surprise. Il l'a pourtant voulue chrétienne et c'est, grâce à Dieu, la consolation des sept enfants qui le pleurent. Suprême exemple, leçon d'une vie probe, jusqu'au bout consciencieuse.

M. Joseph de Penguern, Commissaire de la Marine.

Mme Emile Barthes, née Loyer, mère de notre ancien camarade, 14 août.

Mlle Marie Carof, sœur de notre Président et de MM. Ernest et Gustave Carof, 15 août.

Mariages.

Léon Nicolle et Mlle Talabardon, Roscoff, 20 avril.
Comte Louis Costa de Beauregard et Mlle Brossaud de Juigné, 28 avril.

Docteur Jean Aubry, médecin de 1^{re} classe de la marine et Mlle Sauvestre, Paris, 6 mai.

Enseigne de Vaisseau Xavier Chevillotte et Mlle Fagniez, Versailles, 22 juin.

Marcel Boissière et Mlle Roy, Brest, 9 août.

Naissances.

Henri, fils de M. et Mme Jean Tréanton, 16 mars.

Paul, fils de M. et Mme Louis Breton, 31 mars.

Henri-Raoul *Salaün*, petit-fils du Docteur et de Mme Coquelin, 6 avril.

Laurent, fils de M. et Mme Antoine Boucher, 11 avril.

Marie-Thérèse, fille de M. et Mme François Lidou, 11 avril.

Félix, fils de M. et Mme Félix Chevillotte.

André, fils de M. et Mme Pierre Carof, 24 mai.

Jacques, fils de M. et Mme René Viel, 4 juin.

Marie *Bienvenue*, 12^e des petits enfants de M. Auguste Carof, 6 juin.

Georges, fils de M. et Mme Georges Gloanec, 25 juin.

Pol, Jean, Marie, Yves et Pierre *Dyèvre* ont la joie de faire part de l'heureuse arrivée et du baptême de leur petite sœur Anne, 11 juillet.

Vers l'autel.

La tonsure a été conférée au P. Charles Lanlo, de la C^{ie} de Marie, Montfort (Ille-et-Vilaine), puis à l'abbé Pierre Landouaré: Nantes, 15 juillet.

Quelques jours plus tard (22 juillet), Mgr Duparc ordonnait prêtres dans la Cathédrale de Quimper, MM. Uguen, professeur, et Le Got, surveillant à Bon-Secours — ainsi que deux anciens élèves: M. Xavier Belbéoc'h et M. Pierre Branellac.

Un autre ancien de Bon-Secours nous annonce son élévation au Sacerdoce: François, en religion le R. P. Paul Thierry d'Argenlieu, O. P. — C'est le 25 juillet que Mgr Rémond, Aumônier Inspecteur de l'armée du Rhin, l'ordonnait prêtre, en Belgique: couvent de la Ste-Trinité, Le Saulchoir, Kain. — Un peu plus tard, le 29 juillet était célébrée à Paris la Messe de Premices: église du Saint-Sacrement, au Faubourg Saint-Honoré.

Anciens,

abonnez-vous ; écrivez-nous ;

faites-nous connaître.

UNE PREMIÈRE GRAND'MESSE

Le dimanche 1^{er} août, en même temps qu'à Saint-Houardon, de Landerneau, M. Belbéoch, l'abbé Pierre Branellec, chantait sa première grand'messe à Saint-Joseph du Pilier-Rouge.

Du presbytère, le jeune prêtre part en procession avec un nombreux clergé et ses deux frères aînés, Paul et Adolphe.

Nous solennisons Sainte Anne: aussi la chorale entonne: « Gaudeamus omnes in Domino ». Cette joie céleste est aujourd'hui surtout de circonstance. Les chants à plusieurs voix furent admirablement rendus par la schola du Pilier-Rouge. Après l'évangile, magistral commentaire du cantique de Siméon: « Lumen ad revelationem gentium ». Le prêtre dans sa mission divine, enseigne M. l'abbé Le Grand, le prêtre doit être: « Lucerna lucens et ardens », — briller comme un phare au milieu des ténèbres, comme un Saint pratiquer et répandre le fruit de la lumière.

« O felix Anna... » conclut l'orateur; oui, heureuse, la mère du jeune prêtre. Elle voit aujourd'hui un de ses neuf enfants devenir la lumière du monde. « Vos estis lux mundi ».

Le soir non moins que le matin, assistance, chants, cérémonies, tout fut splendide. Qu'il nous suffise de répéter comme souhait final, après l'une des voix de la famille:

*Salut prémices du Cénacle,
Salut à vous, ministres de l'autel,
Joie aux anges du Tabernacle
Et gloire au Christ, prêtre immortel.*

R. M.

Nouvelles de tout et de tous

Distinctions.

C'est de tout cœur que « Bon-Secours » applaudit l'honneur fait à un de ses parrains. M. l'abbé Pol Aubert, ancien élève, ancien professeur, a été fait chanoine honoraire de Quimper. — Il a du reste embarqué presque aussitôt pour la croisière de l'Ecole navale: 31 juillet.

Le 14 juillet, le Vice-Amiral Grancelment, préfet maritime de Bizerte, a remis la rosette à notre camarade Yves Aubert, lieutenant de vaisseau, commandant une escadrière de Goliaths: il est, à 34 ans, promu Officier de la Légion d'Honneur pour ses prouesses aériennes.

Nos cordiales félicitations à une équipe fraternelle si vaillante.

Succès.

M. Bertrand de l'Hôpital a passé brillamment la soutenance du Doctorat en droit. Thèse: « Les moyens de coercition autres que la guerre entre les membres de la Société des Nations ».

Reçus: à la licence en droit, René Izenic (mention Bien; — au baccalauréat en droit, 1^{re} partie: Paul Collin (A. B.); — au certificat de botanique, pour la licence ès-sciences: Jean Serrurier.

Reçu à l'Ecole Navale: Paul Merveilleux du Vignaux.

Espoirs.

Jean Copi; Pierre Le Hur; Roger Mazurié; Lionel de Rotalier sont admissibles à Saint-Cyr; Marc Lequerré et Pierre Peslin, à Polytechnique.

Blessure et citation.

Pierre Nielly, lieutenant de chasseurs alpins, volontaire au 63^e régiment de tirailleurs marocains, faisait campagne au Maroc depuis octobre. Blessé le 11 mai 1926, les deux cuisses traversées d'une balle, dans les jours où nos troupes enlevaient le massif de Tounhount, au sommet d'un djebel qu'il venait, le premier, de prendre d'assaut

à la baïonnette. A reçu la croix de guerre des mains du Général Commandant en chef, à l'hôpital de Taza. Proposé pour la Légion d'honneur.

Promotions.

Le Commandant Charles de Forges, chef de bataillon 15^e R. T. S., Philippeville. Les sous-lieutenants, sortant de Saint-Cyr, Gonzague Violet (84^e) et Léo Rio (86^e).

Sur mer.

L'Ecole Navale fait sa croisière d'été dans les mers du Nord, avec les avisos *Somme*, *Meuse* et *Vauquois*. Les ports nordiques connaissent bien maintenant les silhouettes des trois petits navires.

Le *Vauquois* ne ressemble pas du tout à ses deux sœurs; mais il a l'avantage d'être le bateau université, le bateau cathédrale, et même le bateau salle de bal. Le Commandant O'Neill, commandant l'école navale, a son guidon sur la *Somme*; les services administratifs sont sur la *Meuse*, et l'aumônier est embarqué sur le *Vauquois*.

Aux dernières nouvelles, on nous dit que les bordaches sont allés d'Ostende à Dixmude. Après une visite émouvante aux champs de bataille, ils vinrent à l'Eglise pour un *Libera* solennel. M. l'Aumônier fit l'éloge funèbre des marins tombés dans les plaines des Flandres, et M. le Doyen de Dixmude donna l'absoute.

Vers les missions

Le P. François Guillermin, des Missions Etrangères de Paris, professeur de Cinquième entre 1922 et 1924, de Seconde en 1924-25, vient de faire ses adieux à Bon-Secours. Nous l'avons vu avec joie assister à nos Prix. Une barbe naissante cachait un peu la fatigue d'une laborieuse année. Tout en faisant son noviciat de missionnaire, notre ancien maître a conquis en Sorbonne trois nouveaux certificats et le grade de licencié ès-lettres. Mgr de Guébriant le destine au Collège Français de Pondichéry. Le 12 septembre, le P. Guillermin sera l'un des partants à

l'émouvante « cérémonie du départ » dans la chapelle de la rue du Bac. Immédiatement il gagnera Marseille, puis voguera vers sa mission. Nous savons bien — il n'a pu nous le cacher — que son cœur se donnant aux centaines de petits Hindous, ses élèves, n'oubliera pas ceux de Bon-Secours. Lui, l'ancien lieutenant de la Grande Guerre, il les mènera militairement, à la française. Et nous savons aussi comme son exemple apprendra à bien prier. Aussi sommes-nous heureux de la délicate pensée venue à ses anciens élèves: ils lui ont offert une belle étole pastorale, violette et blanche. Rien qui soit d'un plus fréquent usage pour administrer les Sacrements à ces lointains chrétiens, rien qui garde notre souvenir plus près du cœur du missionnaire.

Au revoir, Père Guillermin ! priez pour Bon-Secours !

UNE CARRIÈRE : LE MISSIONNAIRE

Tel est le titre d'un livre court et palpitant, publié aux éditions Spes, Paris, 17, rue Soufflot, par J. Hugon, missionnaire lui-même. Préface de S. G. Mgr de Guébriant. Rien que des traits vécus et des exemples. Nombreuses références de lecture.

Vers les honneurs des Autels

On annonce de Rome que Claude Laporte, prêtre bres-tois, sera béatifié au mois d'octobre. Trois autres prêtres du diocèse, les Pères Verron; Le Livec de Trésurin; Le Rousseau de Rosencourt sont encore au nombre des « Martyrs de Septembre ».

« La Geste » de nos Anciens

III ⁽¹⁾ Deux frères :

1° Henri de BOISANGER

« Trémazan, tu envisages l'officier comme un sèmeur d'idéal ».

C'était à l'époque où « les Français ne s'aimaient pas », c'était au temps de l'affaire Dreyfus. Le « cliquetis des casseroles » faisait rage, « un concierge faisait l'avancement ». Des officiers de la garnison de Vaucouleurs, réunis au fumoir, causaient entre eux; ils étaient découragés. « Oui, disait le lieutenant Dorfeuill, je suis démoralisé, à quoi bon entraîner nos soldats ? » Le lieutenant de Trémazan se mit tout à coup au piano. Dès les premières notes, un officier s'écria : « C'est du Beethoven ! » « Oui, s'écria Trémazan, s'interrompant de jouer, tu as raison, c'est de Beethoven. Et quand ce grand homme écrivait ces pages, il savait qu'il n'entendrait plus jamais les œuvres que son génie enfantait. Ecoutez-la cette sonate où il a mis toute son âme et si vous voulez réfléchir à la torture d'un musicien qui devient sourd, à cette chose atroce qui n'est comparable qu'au supplice du peintre de Kipling quand la lumière s'éteignait dans ses yeux; si vous le voulez, Dorfeuill, vous comprendrez le sens de cette musique sublime, vous ne connaîtrez plus l'amertume du doute, vous serez plus fort parce que vous serez meilleur ».

Et Dorfeuill écoutait. Au début les notes s'égrenaient, telles les larges gouttes d'eau espacées qui précèdent l'orage: c'était la tristesse morne du pauvre grand'homme, l'angoisse de celui qui essayait en vain de ne pas croire à son infortune... Ensuite vibraient des accords frémisants qui disaient avec une acuité étrange le déchirement d'une nature tendre; la révolte grondait... Puis de longs sanglots allaient en s'apaisant peu à peu et le cri de détresse recommençait navrant et timide: mon Dieu!... Dieu s'était laissé attendrir, le calme naissait dans l'âme de l'artiste et la musique maintenant chantait un chant

(1) Voir « Bon-Secours », Noël 1925 et Pâques 1926.

de résignation... Le sacrifice était consommé, le devoir accepté... dans la douleur il enfanterait des œuvres de génie pour les autres, pour ceux qui peuvent entendre, il serait pitoyable à la détresse de ses frères, il leur montrerait les étoiles qui scintillent !

Alors dans le final, c'était le calme, la sérénité, quelque chose comme la clarté du ciel un soir de juillet quand l'orage a fini de gronder, quand les nuages ont fui et que seules, pareilles à des larmes oubliées, les gouttes d'eau sur l'herbe rappellent dans l'irradiation du soleil couchant les heures noires qui ont précédé...

Et quand Trémazan eut fini, Dorfeuill lui prit la main: « Merci, dit-il, vous m'avez fait du bien! — Trémazan, dit un autre lieutenant, tu envisages l'officier comme un sèmeur d'idéal... »

Qui est donc ce lieutenant de Trémazan, « cet horloger du moral, qui le remonte d'une main légère et le raccommode au besoin quand le ressort est cassé ? » C'est le héros et le titre d'un roman (1) paru dans le *Correspondant*, sous la signature de Pierre d'Aulnoye, pseudonyme d'Henri de Boisanger. Ce roman fut écrit en 1907, à l'époque où des cabotins de bas étage jouaient dans les cafés-concerts « Mme la colonelle Champignol », « Le billet de logement ». A cette époque, « l'uniforme du soldat français était sali par le rire bête de la foule, on oubliait que cette capote bleue avait été souvent tachée de sang » et c'est alors que Henri de Boisanger semait de l'idéal. Avec plus de gaieté dans l'âme, c'était lui le lieutenant de Trémazan. Elève du collège de Notre-Dame de Bon-Secours de 1887 à 1891, il avait été reçu 17^e à Saint-Cyr en 1897; il était de la promotion de Bourbaki.

Dès l'Ecole, déjà, il montrait « les étoiles qui scintillent ». Lors de la réception triomphale du commandant Marchand à l'Ecole Saint-Cyr, le 17 juillet 1899, il salua le héros. Son ode vibrante s'achevait par ces vers:

Nous irons avec vous un jour, si Dieu le veut,
Dans le pays rhénan pour venger nos défaites;
Mais alors, en ce jour, malgré nos envieux,
Nous ne rendrons pas nos conquêtes!

Ensuite ce fut le roman, dont nous avons parlé, puis une nouvelle « Le coup de fouet », et en 1911, il publiait

(1) Librairie académique Perrin.

un poème sur l'aviation: le grand Empereur y est dépeint surpris en voyant dans l'azur un avion aux trois couleurs.

... Alors Napoléon, se penchant sur l'abîme
Cria: « Pourquoi, soldat, viens-tu comme un éclair ?
La France n'est donc plus le pays du sublime,
Qu'un brave comme toi déserte dans les airs ?

Dis-moi quel est ton nom et quelle est ton histoire ? »
« Sire, dit l'officier, s'arrêtant étonné,
Au ciel je suis venu moissonner de la gloire,
Car sur terre après toi l'on ne peut qu'en glaner !

Ecrivain déjà puissant et remarqué (paroles de Mgr Duparc), Henri de Boisanger ne semait pas l'idéal que dans ses écrits, il le répandait parmi ses hommes.

« Quel souvenir conserveront de lui, écrivait le capitaine Malcor, les fantassins de Paris, ces demi-apaches avec lesquels il partageait l'existence sévère du fort ! Il m'en parlait souvent et je sais qu'il avait sur eux une action prodigieuse ».

Et quand la guerre vint, il écrivait le 6 septembre 1914 à sa femme: « Le moment est venu de ne plus penser qu'à Dieu et à la France et je tâche d'exalter mon âme et celle de mes hommes... »

Le lieutenant de Trémazan ne pourrait réaliser son idéal; mourant magnifiquement, mais non de la mort du soldat, il tomberait frappé par un apache, et, après les derniers Sacrements, rendrait le dernier soupir en disant: « Ma journée est finie: adieu ! »

Plus heureux que son héros, Henri de Boisanger réalisa son idéal jusqu'au sang versé pour la Patrie.

C'était le 8 septembre 1914, à Connantray; Capitaine de la 12^e Compagnie du 114^e, il essayait avec son régiment d'arrêter l'invasion. Sa compagnie fut assaillie à l'entrée d'un bois de sapins. Pendant que, le revolver au poing, il fonce sur l'ennemi, une balle le frappe au bras gauche; son sang coule, il a besoin de forces cependant. Il va à l'ambulance se faire panser: le docteur Marney, après l'avoir soigné, lui donne un billet pour être évacué à l'arrière. Et si ses hommes allaient faiblir, en l'absence du chef ?... Il met le billet dans sa poche et retourne à la tête de sa Compagnie. Mais les Allemands avancent, le 114^e reçoit l'ordre de se replier lentement en combattant. C'est alors qu'une balle allemande le frappe à la jambe. Il tombe, se relève, essaie de rejoindre ses hommes. Mais

ses forces le trahissent; il s'arrête au pied d'un cyprès. A ce moment un obus éclate... Que se passa-t-il ensuite??... Le 14 septembre, on relevait son cadavre appuyé contre le cyprès; l'obus ne l'avait pas touché. Sa main gauche fermée tenait une médaille.

Il avait dû mourir lentement au pied du petit arbre; dire en son cœur adieu « au vieux Kerdaoulas », à sa femme « bien vaillante », à sa petite fille dont il parla si souvent, à ses hommes: le dimanche 2 août, il avait fait dire une messe par le curé de Parthenay, « pour que tout le bataillon fit son devoir ». La médaille que tenait encore sa main glacée par la mort atteste la foi chrétienne si vive, dont témoignent encore ses lettres. La capitaine Henri de Boisanger avait vaillamment lutté pour la Patrie, et par sa plume et par sa parole. Enfin la mort des braves couronnait ce bel apostolat. Comme Trémazan, il pouvait dire: « Ma journée est finie, adieu ! »

Une croix avec son nom marque l'endroit où il tomba pour la France, le 8 septembre 1914, jour de la victoire de la Marne, l'endroit où Dieu lui donna cette mort dont un de ses camarades avait dit la beauté, la mort

De celui qui dort son fier sommeil
Dans l'herbe verte, un soir de bataille gagnée.

Quelques mois plus tard, le général Foch citait son nom à l'ordre de l'Armée.

L'Académie Française lui apportait bientôt sa palme, un de ces prix, vrais diplômes de guerre, qu'elle réservait aux écrivains tués à l'ennemi.

Près de la statue de Notre-Dame de Bon-Secours, son nom brille parmi ceux des élèves tués à l'ennemi et si en face de ce nom il nous fallait mettre un texte qui résumât cette vie, nous n'aurions qu'un mot à ajouter au texte sacré: « *Quia credidi locutus sum ET MORTUUS*; j'ai attesté ce que j'ai cru par ma parole et par ma mort ».

Nous verrons dans le prochain numéro quel digne frère il avait.

Abbé LOUIS SALUDEN.



Maison P. COELENBIER

43, rue Emile Zola

Le plus Grand choix de Meubles

en tous genres

Tapisserie - Tentures - Tapis

Spécialité de Location de Meubles

MAISON SAINT-CAS

PRODUITS ALIMENTAIRES

Spécialités de Cafés

et de Thé Fin

Fournitures diverses à domicile

BREST — 19, rue Louis Pasteur — BREST

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

M. BOISSIÈRE

25, Rue d'Aiguillon, BREST

Lumière -:- Chauffage -:- Force Motrice

Installations -:- Réparations -:- Prix Modérés

Travail Soigné -:- Matériel Garanti

Lampes de Nuit - Lampes Lumière Solaire - Lampes spéciales "Cinéma"

Devis et renseignements gratuits, sur demande

LAMPES PHILIPS

Fournitures Générales pour Artistes

Papiers peints - Tableaux et Cadres

Galerie SALUDEN

14, Rue Traverse et Place Sadi-Carnot

BREST

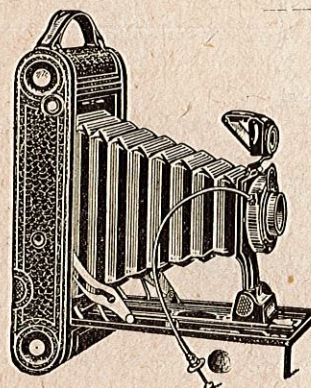
PHOTOGRAPHIE -:- OPTIQUE

Kodaks - Pellicules - Produits

Travaux d'amateurs

LIVRAISON RAPIDE

LIVRAISON RAPIDE



G. GRENIER

Opticien-Spécialiste

37, rue Traverse & 51, rue Emile-Zola

Succursale : 98, rue Jean-Jaurès

Magasins fermés le Dimanche

TÉLÉPHONE 3-34

Ne faites pas installer le

Chauffage Central

sans demander brochure
et tous renseignements
remis gratuitement par

J. MESCAM

Entrepreneur à BREST

52, Rue d'Aiguillon, 52

Agent Régional de RINEAU frères — NANTES

DOCTEUR R. COQUELIN

Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris

19. RUE DE LA MAIRIE. BREST

CONSULTATIONS

de 9 h. à 7 h.

ET SUR RENDEZ-VOUS



EXTRACTIONS SANS DOULEUR

DENTIERS GARANTIS SUR FACTURE

Brezounek en ti

PHARMACIE RÉGIONALE

BREST - 11, rue Louis Pasteur - BREST

TÉLÉPHONE 7-83

TÉLÉPHONE 7-83

PAUL QUENTEL

PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE - LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

MAISON DE CONFIANCE

SEUL DÉPOT pour :

Le Vin St-Côme - régénérateur par excellence de la vigueur intellectuelle et musculaire.

Du remède St-Louis contre les maladies de la peau.

Du sirop pectoral balsamique, etc... etc.

Exécution rapide et soignée des ordonnances

Librairie Classique et de Piété

D. DERRIEN

52, rue de Siam - BREST

R. C. 3.686

Porte-Plumes réservoirs - Réparations

Articles de Bureaux - Registres

Orfèvrerie et bronzes d'Eglise - Dorure et réargenture

CHASUBLERIE :

Chapes, Dalmatiques, Chasubles, Etoles, Voiles, etc...

Bannières et Drapeaux (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres, Mèche et Huile pour lampe de sanctuaire

PÂTISSERIE-CONFISERIE

A. DÉTHIEUX

BREST - En face de l'église Saint-Louis - BREST

Spécialité de Pavés Brestois

Chaussez-vous

AU SOULIER D'OR

BREST -: 33, rue de la Mairie :- BREST

GROS ET DÉTAIL

*Les Meilleures Qualités - - -
- - - aux Prix les plus Bas*



Maison spécialement recommandée

R. C. Brest 1926

